

L'éducation dans la famille

Autor(en): **Evard, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 358

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{me} Emilie GOURD, Crêts de Prégnay
ADMINISTRATION
M^{me} Marie NICOL, 14, rue Michell-du-Crest
Compte de chèques postaux 1.943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.--
ÉTRANGER... 8.--
Le numéro... 0.25
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées
Les abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

Aimez-vous nos illustrations?
Lesquelles préférez-vous? et
en voudriez-vous d'autres?
Nous ne pouvons pas vous
promettre de vous offrir tout
ce que vous aimeriez, mais
pour tenter de vous satisfaire,
nous voudrions au moins sa-
voir ce que vous aimez.

La XV^e Conférence Internationale du Travail

Cette session de la Conférence Internationale du Travail, qui a siégé au Bâtiment Electoral à Genève du 28 mai au 18 juin, a présenté sur quelques points des différences essentielles avec les Conférences précédentes.

On a ressenti en premier lieu l'influence de la crise économique mondiale, qui se manifeste aussi dans notre pays, sans toutefois, comme cela est le cas chez d'autres peuples, menacer l'existence de notre Etat et de notre société. Le rapport annuel de M. Albert Thomas, directeur du B. I. T., a naturellement mentionné la situation économique actuelle, et comme la discussion de ce rapport constitue toujours un élément important des séances plénières, il a été beaucoup parlé des dangers de la situation actuelle, et de nombreux moyens d'y remédier ont été indiqués. De différents côtés, on a réclamé des sacrifices, soit en matière de salaires, soit en matière du taux de l'intérêt, soit encore sur le bénéfice des entreprises; mais le véritable mot de la situation nous paraît avoir été trouvé par l'un des doyens de la Conférence en particulier et de l'œuvre de protection des travailleurs en général, M. le professeur Mahain, le vénérable délégué gouvernemental belge, quand, à la fin d'un exposé scientifique très pondéré sur les causes de la crise, il a conclu par ces paroles qui sont un appel à la paix:

« A mon avis, toute la question qui nous occupe est dominée par une question morale. On a dit: « il y a des sacrifices à faire. » On l'a dit du côté du capital; on l'a répété chez les ouvriers... Savez-vous quels sacrifices il y a à faire? Il y a à faire le sacrifice des préjugés, des idées préconçues; il y a à faire le sacrifice de certains egoïsmes étroits et de certains nationalismes aveugles. Et si cette Conférence a quelque sens, si la Société des Nations a quelque but, peut-on imaginer qu'on persiste aujourd'hui dans des idées de guerre, qui sont des idées héritées de la guerre? Nous devons faire chacun le sacrifice de nos préférences immédiates, de nos petits gains d'aujourd'hui, en vue d'un avenir qui sera plus riche, plus fécond et plus ample. S'il est vrai que nous sommes aujourd'hui au bord d'un précipice, qu'on sache faire les sacrifices qui conviennent. »

Nous voudrions que cet appel contre l'esprit guerrier, qui se manifeste surtout dans la guerre économique que les peuples mènent sans trêve depuis 1918, eût son écho dans beaucoup de cœurs, et c'est pourquoi nous le citons ici *in extenso*. D'autre part, Mgr Nolens, un des orateurs les plus appréciés de la Conférence, recommanda au Directeur, au B. I. T. et à la Conférence elle-même de prendre pour devise les paroles attribuées au grand politique hollandais, Guillaume le Taciturne, et que, à notre tour, nous voudrions rappeler à celles des femmes qui mènent la lutte pour leurs idées: « Point n'est besoin d'espérer pour en reprendre, ni de réussir pour persévérer. »

Un autre point à signaler qui distingue cette Conférence des précédentes, c'est la forte participation féminine, que le *Mouvement* a déjà indiquée dans son précédent numéro. De nouveaux visages ont surgi à côté de ceux que nous connaissions déjà; et la jeune République espagnole n'avait pas délégué à Genève moins de trois femmes, dont l'une était conseillère technique dans le groupe patronal. Pouvons-nous espérer que cet exemple tout nouveau sera suivi? D'ailleurs, il faut attribuer la présence de si nombreuses conseillères techniques (seule, la Norvège avait confié à M^{me} Kjelsberg les fonctions de déléguée) au fait que deux des questions à l'ordre du jour, le travail de nuit des femmes, et l'âge minimum d'admission des enfants au travail, présentaient un intérêt spécial pour les femmes.

Cette collaboration féminine a-t-elle été utile? Il est un peu difficile de répondre à cette question. Il est certain que la tâche n'a pas été toujours facile dans les Commissions pour les deux rapporteurs féminins, M^{me} Letellier et la signataire de ces lignes. Les



(Cliché Mouvement Féministe)

Mile DORA SCHMIDT, Dr. phil.

Adjoint de l'Office fédéral de l'Industrie, des Arts et des Métiers (Berne) et conseillère technique gouvernementale suisse à la Conférence Internationale du Travail.

rapports des Commissions doivent rendre compte de façon très large des opinions émises, même par la minorité, même si elles ont été repoussées par un vote, et un rapporteur équilibré aura ainsi tendance à consacrer plus d'attention dans son rapport à une minorité battue qu'à une majorité victorieuse. C'est probablement à cette tendance que l'on doit les critiques assez vives qui se sont fait jour dans les Commissions et les modifications apportées aux rapports par une décision de majorité.

Et maintenant, venons-en au travail en lui-même de la Conférence. Dans ses deux remarquables articles publiés par le *Mouvement*, M^{me} Vuilliamet a si bien exposé aux lecteurs de ce journal la question de l'âge d'admission des enfants aux professions non industrielles et son importance pour notre pays, qu'il ne nous reste plus qu'à mentionner ici la sympathie générale qu'a rencontrée ce problème à la Conférence; car pas plus en séance plénière que dans la Commission chargée d'étudier cette question, aucun débat ne s'est engagé sur l'opportunité d'entrer en matière. Gouvernements, patrons et employés ont tous collaboré aux travaux préparatoires, et c'est à l'unanimité et avec une forte participation qu'il a été décidé d'inscrire cette question à l'ordre du jour de la prochaine Conférence.²

Une autre question traitée par cette Conférence est également bien connue des lecteurs de ce journal pour leur avoir été exposée en détails: celle de la revision de deux points de la Convention sur le travail de nuit des femmes. Mais il était clair pour un observateur attentif que la passion et l'ardeur avec lesquelles on discutait de ces deux points, vraiment très peu importants, cachaient quelque chose de plus que le simple « décalage » des heures pendant lesquelles le travail de nuit est interdit, et l'abrogation de l'interdiction de ce travail pour des femmes occupant des postes de direction, modifications qui pla-

¹ Nos 355 et 356.

² Rappelons à ceux de nos lecteurs qui pouvaient penser que cette inscription était déjà chose faite, le système de la double discussion en vigueur aux Conférences Internationales du Travail: la première année, la Conférence examine, sur la base d'un rapport élaboré par le B. I. T., les questions nouvelles, et décide, ou d'en faire la matière d'une Convention, ou de les écarter. Et la 2^e année est alors consacrée à la discussion d'un projet de Convention, ce système évitant ainsi de perdre du temps à discuter les détails d'une question dont quelques-uns ne veulent pas pour elle-même. (Réd.)

³ Voir J. Gueybaud: *Le travail de nuit des femmes*, No 354.

sieurs pays ont déjà réalisées eux-mêmes par la voie d'une interprétation plus libre des dispositions de la Convention. Il y avait plus: un principe était en jeu. D'abord il s'agissait de la seconde tentative de reviser une Convention déjà existante. La première tentative, celle de reviser la Convention sur la journée de 8 heures, avait déjà été écartée l'an dernier par le Conseil d'Administration. L'on pensait, cette année, avoir plus de succès avec une revision portant sur un domaine beaucoup moins important comme principe. Mais une grande partie des membres de la Conférence, et notamment les ouvrières présentes, firent de ces deux points en revision une question de fonds de première importance: elles qualifièrent les demandes de revision d'attaque dirigée contre cette protection légale des ouvrières si péniblement obtenue. Et la revision n'a pas été votée, bien que la Commission l'eût recommandée, et bien qu'elle ait obtenu au vote final 74 oui contre 40 non, ces chiffres étant inférieurs à la majorité des deux tiers régulièrement nécessaire (76). Nous ne pouvons pour notre compte saluer cette solution quoique nous ne désirions nullement une diminution de la protection légale des ouvrières; mais il est à craindre que les pays que gêne la rédaction très stricte de la Convention arrivent à s'en écarter en interprétant à leur façon ses dispositions, et portent atteinte de la sorte au respect des Conventions en général. En outre, on risque maintenant de considérer les Conventions comme irrévisables, si au cours des années à venir des demandes de revision échouent à nouveau en des domaines plus inoffensifs encore.

DORA SCHMIDT.

(La fin au prochain numéro).

Lire en 2^{me} page:

M. F.: *Nationalité de la femme mariée.*

En 3^{me} et 4^{me} pages:

A. LEUCH: *Aux Chambres fédérales.*

V. DELCHAUX: *La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande. Les remèdes.*

E. GN: *Le féminisme yougoslave.*

E. V.-A.: *Femmes coopératrices.*

Congrès et Conférences.

Nouvelles des Sociétés.

En feuilleton:

H. C. CHAMBERY: *Le costume national (à l'occasion de la Fête des costumes suisses).*

E. GN: *Voyages féministes: paysages et souvenirs de Yougoslavie.*

L'éducation dans la famille

Nous pensons que le thème choisi pour nos entretiens éducatifs dans les Sociétés affiliées à l'Alliance est loin d'avoir épuisé la matière du vaste sujet que nous nous étions proposé à l'Assemblée générale de Davos: *l'éducation dans la famille*. Sans vouloir anticiper sur les décisions futures, nous pensons être utiles aux personnes qui y portent intérêt, en donnant ici même une courte liste des ouvrages à consulter sur la question à l'étude, tout en faisant remarquer combien sont rares les œuvres traitant méthodiquement de cette matière, tant elle est considérée comme banale et connue de chacun.

Or, il est de plus en plus manifeste qu'à l'avenir, les parents devront être préparés à leur futur devoir de pédagogie familiale; on ne s'improvise plus aujourd'hui dans aucune profession; à plus forte raison quand il s'agit de ne pas gâcher la matière vivante, qui a nom de bébés charmants, d'enfants et d'adolescents — l'humanité de demain — et on doit être assez avisé pour prévoir les directives d'une éducation rationnelle.

La première nécessité qui s'imposait était naturellement d'observer aux conséquences très graves de soins physiques et d'habitudes compromettant la santé des petits; certes, en ce domaine de réels progrès furent réalisés en un demi siècle; et c'est cela qui nous encourage et fait espérer une pareille compréhension et de semblables améliorations dans l'éducation proprement dite de la famille. Malheureusement, les lacunes laissées dans la formation du cœur et du caractère sont moins évidentes dans l'enfance et même dans l'adolescence. Une opinion très erronée, très répandue est que le caractère et les sentiments sont bien plus affaire d'hérédité que d'éducation. Il importerait de combattre de pareilles inexactitudes et de faire admettre au contraire que ce sont les parents qui constituent, et ce caractère et ces sentiments, dès la petite enfance, voire même dans les deux ou trois premiers mois de la vie des futurs hommes. Tant de parents, ignorants de ces données de la psychologie, jouent littéralement avec leurs bébés comme avec des jouets ou de petits animaux, ne voyant dans ces charmantes poupées vivantes que leur plaisir à eux et innocemment insouciant de leur devoir de parents. Si quelque vieille institutrice se permet quelque jour un remarque sur l'erreur qu'ils commettent, bien vite ils ont aux lèvres la railerie ou l'aphorisme, non moins faux « qu'aujourd'hui on n'élève plus les enfants par les précheries sévères et ennuyeuses d'autrefois... Or, c'est précisément bien plus « moderne » de considérer qu'il faut des directives pour les parents, et que les bébés les plus jolis, les plus éveilles



Photo Jullien (Genève)

(Cliché Mouvement Féministe)

Les déléguées féminines à la Conférence Internationale du Travail



doivent être éduqués, selon les données des dernières découvertes de la psychologie et de la science pédagogique. Mais il n'existe pas encore à notre connaissance de traité de psychologie à l'usage des mamans et des papas... et cela pourtant aurait une valeur immense!

Sans répondre absolument à ce que nous souhaitons, voici une liste d'ouvrages bien faits sur la matière, susceptibles de faire réfléchir les parents et de fournir l'occasion à d'abondants échanges de vues entre des mères, qui, en groupes, voudraient bien faire part de leurs propres expériences vécues, de leurs hésitations, de leurs réflexions en matière d'éducation familiale:

Adolphe FERRIÈRE: *L'éducation dans la famille. id. Parents et enfants.* (pour paraître prochainement.)

J.-P. PHILIPPE: *Conseils aux parents.*

Jacques HERBÉ: *Leçons élémentaires de psychologie éducative.*

B. KEYORKIAN: *De l'efficacité de l'exemple ou nécessité d'une science des parents.*

Dorothy CANFIELD-FISHER: *Mères et filles.* (en traduction française.)

Etc.

Nous aimons à signaler encore aux personnes intéressées par cette question les comptes-rendus du IV^{ème} Congrès de la Ligue internationale d'éducation familiale qui eut lieu à Liège en août 1930, et qui traitent abondamment de pédagogie familiale, de la formation des jeunes en tant que futurs parents, et de l'éducation des éducateurs de la famille, posant nettement les problèmes de l'avenir en ce domaine trop négligé.

Enfin, rappelons que la véritable initiatrice en cette voie est notre première pédagogue suisse, la charmante Albertine Necker-de Saussure, qui, il y a juste cent ans, posa le problème dans son admirable *Education progressive*, et fonda du coup la psychologie du petit enfant; pour qui rouvra ce vieil ouvrage, il y a des trouvailles exquises à faire, et l'on finira par conclure que les bébés sont les mêmes à un siècle de distance et que les principes de la vieille calviniste genevoise sont bien près des desiderata des psychologues modernes, comme le prouve la magistrale étude de l'auteur et de son œuvre, que nous donne aujourd'hui le pasteur Causse, de Rouen, sur notre éminente compatriote.

Nous souhaitons voir nos collègues des Sociétés de l'Alliance poursuivre l'étude de l'éducation familiale, et nous nous promettons de leur proposer d'autres aspects de la question ultérieurement, félicitant les groupes qui ont fait faire des conférences sur ce thème ou consacré quelques séances à ce grand problème de la tâche féminine, car toutes ont dû y trouver un réconfort personnel.

MARGUERITE EVARD.

Nationalité de la femme mariée

On se souvient que, sur la proposition d'un de ses membres, le Conseil de la S. d. N. a, lors de sa session de janvier dernier, décidé d'inscrire la question de la nationalité de la femme mariée à l'ordre du jour de l'Assemblée plénière de 1931, et a chargé le Secrétaire général, non seulement de lui présenter un rapport sur cette importante question, mais encore de consulter à ce sujet les organisations féminines internationales qui s'en

sont le plus spécialement occupées. Le texte de la décision du Conseil portait encore que le Secrétaire général pouvait inviter ces organisations à former un Comité, chargé de formuler des propositions à annexer au rapport qui sera présenté à l'Assemblée.

Le processus ainsi prévu par le Conseil a suivi son cours, et les organisations féminines ont, selon l'invitation du Secrétaire général, constitué leur Comité composé de deux représentantes de chacune d'entre elles. La composition de ce Comité est actuellement la suivante:

Conseil International des Femmes:

M^{me} Maria Vérone, avocate (Paris); M^{lle} van Eeghen (Hollande).

Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes:

Mrs. Corbett Ashby, présidente; M^{me} Bakker-Nort, avocate, députée à la Chambre hollandaise.

Fédération Internationale des Femmes universitaires:

Miss Chr. Macmillan, avocate (Grande-Bretagne); M^{me} Schreiber-Favre, avocate (Genève); Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté:

Miss M. Doty (Etats-Unis); M^{me} Eug. Meller (Hongrie).

Union Mondiale de la Femme:

M^{me} G. d'Arcis (Genève); M^{lle} Nobs (Genève).

Commission Féminine Interaméricaine:

Miss Alice Paul (Etats-Unis); Miss Doris Stevens (id.).

« Equal Rights International »:

Miss Whitmore (Etats-Unis); Miss Evans (Grande-Bretagne).

Congrès des Femmes de toute l'Asie:

Dr. Rosa Welt-Strauss (Palestine); Dr. Muthlakshmi Reddi (Indes).

Peut-être n'est-il pas inutile de bien spécifier, de nombreuses confusions s'étant fréquemment produites à ce sujet, que ce sont ces organisations elles-mêmes qui ont désigné leurs représentantes, et que ce Comité est un Comité en relations avec la S. d. N., et non point un Comité constitué par la S. d. N., car sa composition et son mode de nomination auraient été dans ce cas entièrement différents.

Depuis que les organisations féminines internationales mentionnées ci-dessus ont désigné leurs représentantes, un travail préparatoire indispensable a été accompli par un sous-Comité, qui, au cours d'une réunion tenue à Paris en mai dernier, a élaboré un projet de rapport à remettre à la S. d. N. Ce projet sera définitivement adopté dans la réunion que tiendra ce Comité le 2 juillet, à Genève, et qui nous vaudra aussi la présence en Suisse de plusieurs de nos leaders féministes internationales, et notamment de Mrs. Corbett Ashby. Nous indiquerons naturellement dans un de nos prochains numéros les bases essentielles de ce rapport, tel qu'il sera adopté par le Comité des représentantes des organisations féminines internationales.

M. F.

Aux Chambres fédérales

Suffrage féminin. — Désarmement. — Peine de mort. — Assurance-vieillesse.

Nos législateurs en session d'été ont d'abord rempli leur devoir habituel en discutant le rapport de gestion du Conseil fédéral, puis

ont passé en revue différents travaux législatifs: revision du code des obligations, loi sur la circulation des automobiles, loi sur le repos hebdomadaire des employés, code pénal fédéral et assurance-vieillesse. Quatre points nous paraissent être d'un intérêt spécial pour les femmes, aussi pensons-nous utile de les indiquer ici.

Profitant du rapport de gestion du Département de Justice et Police, M. Gröspierre a demandé où en sont les travaux relatifs à la pétition suffragiste, déposée il y a deux ans maintenant, M. Haerberlin a répondu que son Département surchargé de besogne n'a pu encore aborder cette question qui exige un travail considérable de documentation; que les femmes ne perdent rien à attendre, puisque cela leur permet de mieux préparer l'opinion publique, car c'est le peuple qui décidera et pas le Conseil fédéral. Lui-même serait partisan d'un suffrage restreint pour les femmes, qu'il veut tenir à l'écart de la lutte politique. MM. Schmid (Aarau) et Müller (Bienne) ont répliqué en affirmant que beaucoup de questions politiques sont à la portée de la femme suisse d'aujourd'hui, et que la plupart des arguments contre le suffrage féminin pourraient être invoqués contre les hommes avec la même force, s'ils étaient sérieux. Là s'est arrêté le débat, aucun de nos amis des partis bourgeois n'ayant cru devoir intervenir en notre faveur.

La même indifférence des esprits progressistes a été manifestée à l'occasion du postulat présenté par M. Rochaix. Le député genevois a rappelé que la Suisse qui verra se tenir sur son sol la grande Conférence du désarmement de 1932, pourrait dès aujourd'hui marquer par un geste d'intérêt avec lequel elle salue l'honneur qui lui est fait. Il demande pour cela, non pas une réduction, mais une légère modification militaire: renoncer pour l'année prochaine aux cours de répétition de la Landwehr et aux grandes manœuvres. Ces deux mesures qui ne peuvent en rien affaiblir notre armée réaliseraient néanmoins une économie de 3 millions, que M. Rochaix voudrait voir affecter à la Conférence du désarmement et en majeure partie à l'assurance-vieillesse. Il estime que la portée morale de cette mesure serait grande, et qu'elle constituerait une heureuse introduction à la Conférence de Genève auprès des puissances.

M. le chef du Département militaire, ni aucun représentant des partis bourgeois n'a montré la moindre sympathie ou compréhension pour cette proposition de désarmement à dose homéopathique. Et c'est moins le fait — compréhensible à certains points de vue — de combattre le postulat que la manière de le tourner en ridicule qui nous a donné la vision rapide, mais nette, d'une volonté arrêtée d'opposition aux moindres essais de toucher au statu quo pour un motif d'ordre moral. Le postulat Rochaix a été repoussé à une très forte majorité.

De son côté, le Conseil des Etats a avancé d'une étape l'étude du Code pénal fédéral et a discuté le chapitre des sanctions. On attendait avec une certaine inquiétude sa décision quant à la peine de mort, repoussée par 144 voix contre 38 au Conseil national. Trois possibilités s'offraient à la Chambre Haute: adopter dans le Code suisse la peine

capitale qui existe aujourd'hui dans huit cantons et deux demi-cantons; laisser aux cantons la décision de l'introduire; ou la supprimer complètement. Le président de la Commission, M. Baumann, a demandé l'abolition totale; ni les arguments juridiques, ni l'Evangile, ni le dogme catholique ne sont décisifs soit à l'un, soit à l'autre point de vue. MM. Ochsner (Einsiedeln) et Suter (Schwyz) se sont déclarés partisans convaincus de la peine de mort qui doit, disent-ils, rester la sanction suprême pour les crimes atroces dont notre époque est témoin et dans lesquels on reconnaît l'effet démoralisant de la guerre. M. Haerberlin se refuse nettement à introduire la peine capitale dans le code suisse. C'est, nous dit-il, la sanction où l'erreur judiciaire est irréparable, et qui est trop souvent entachée d'un certain sadisme, éveillant dans l'homme des instincts bestiaux. De même, M. Wettstein (Zurich) constate que les crimes ne sont pas plus fréquents dans les cantons sans peine de mort, et voit une brutalité sans nom dans le fait que l'Etat charge un homme d'exécuter son prochain. Au vote, 22 voix contre 14 ont refusé d'introduire la peine de mort dans le Code pénal suisse. Et voilà une grave question heureusement définitivement réglée, puisqu'il y a accord sur ce point entre les deux Chambres.

En fin de session les deux Chambres ont été appelées à se prononcer définitivement sur le projet d'assurance-vieillesse. Une dernière fois M. Schulthess a affirmé que jamais projet n'a été étudié et mesuré avec plus de soin et que la base financière en est assurée par les revenus de l'impôt sur le tabac et les eaux distillées. Fort de cette garantie, le projet a été adopté par 163 oui contre 14 non, 1 abstention et 19 absences au National, et par 30 oui contre 5 non et 2 abstentions aux Etats.

Mais, malgré ce succès, la loi n'est malheureusement pas arrivée au terme de ses péripéties. Elle doit attendre maintenant que soit écoulé le délai référendaire et déjà deux oppositions sont annoncées. Le parti libéral-démocratique d'une part, le parti communiste de l'autre s'approprient à demander le référendum, qui fera passer la loi en votation populaire. C'est certainement regrettable, mais il faut espérer que les électeurs auront la conscience et l'honneur de ne pas priver la vieillesse de ce à quoi elle a droit et qu'elle attend d'eux.

A. LEUCL.

De-ci, De-là...

Commission scolaire.

A la suite de la nouvelle que nous avons publiée, il y a deux ou trois numéros, concernant la nomination de notre Rédacteur comme membre de la Commission scolaire du canton de Genève, quelques lectrices ont cru que, pour la première fois, une femme siégeait dans cette Commission. Or, celle-ci est au contraire l'une des premières en Suisse qui ait compté des femmes parmi ses membres, ces derniers n'étant pas élus, mais nommés, ou délégués, pour représenter les différentes catégories du corps enseignant, et certaines de ces catégories comprenant, ou uniquement, ou en forte proportion, du personnel féminin (Ecoles

VARIÉTÉ

Le costume national

A l'occasion de la fête des costumes suisses à Genève (27-28 juin 1931)

Nous avons toutes voyagé, et sans aller dans ces pays lointains dont les noms bercent l'imagination comme un conte des Mille et une Nuits, avons vu bien des choses. L'une des plus frappantes, l'une surtout qui nous intéresse très spécialement parce que nous sommes des femmes, ce sont les costumes typiques portés dans les régions visitées. Merveilleuses couleurs des tissus de Tchecoslovaquie, casques d'or des provinces des Pays-Bas, mantilles des Andalouses, coiffes aillées des Bretonnes, ne sont-ce pas des points lumineux dans nos souvenirs? ne font-ils pas partie intégrante de certains paysages? ne sont-ils pas associés à telle fête régionale, fixés à tel carrefour de ville? D'autre part, pourquoi ne pouvons-nous pas nous figurer les femmes de Raguse dans le paysage qui ajoute tant de charme et de douceur à la physiognomie de celles d'Upstal? C'est la chose la plus effarante, la plus inharmonique qui se puisse supposer, car le costume local, porté hors de l'endroit pour lequel il existe ou par des étrangers, n'est plus un costume, c'est un déguisement.

Toute chose est belle en soi, qui est à sa place. Dans son cadre, le costume national est beau. Il s'harmonise aux lignes du paysage, à la lumière du ciel, à la forme de la demeure, aux us et coutumes des gens. Il n'est pas l'apanage d'un sexe ou de la seule jeunesse: il sied à tous les âges, à la silhouette de l'homme et à celle de la femme; il ne passe pas de mode et représente



Cliché Mouvement Féministe

Costumes populaires de Raguse (Dalmatie)
(Les femmes mariées portent la grande coiffe blanche, les jeunes filles le petit bonnet d'étoffe à liserés.)

ainsi le lien entre le passé et le présent; il est la tradition d'un peuple, une partie de son folklore; il confère toujours à la personne qui

1 Les visites que nous avons eu le privilège de faire dernièrement aux admirables musées ethnographiques des principales villes de Yougoslavie, et principalement à celui de Zagreb, ont

porté, quand elle est de la région, une très grande distinction.

A côté de ces avantages qu'il donne à la silhouette, il crée des avantages moraux. Le fait même de le porter assure la continuité d'une quantité de petites industries locales; l'on tisse encore du ruban, l'on jute encore avec des fuseaux, l'on cisele encore de longues aiguilles pour fixer les coiffes.

L'on peut se demander quelle fut l'origine du costume dit national. Pour répondre à cela, nous possédons dans nos musées, dans nos collections particulières, dans les coffres hérités des grand-mères, des gravures nombreuses qui nous permettent d'en faire une étude exacte. Autrefois, le costume de l'habitant d'une région différait sensiblement de celui de la région voisine. Par contre, l'évolution des dits costumes n'était pas rapide; plusieurs générations qui se succédaient portaient des siècles durant les mêmes formes de vêtements, car la moindre velléité d'en prendre à son aise était arrêtée par les lois somptuaires et par les règlements créés par les jurandes. L'on n'était pas libre de se vêtir à sa guise, autrefois; l'annage d'un drap, la grosseur d'un fil de toile, le métrage et la couleur d'un ruban étaient réglés par des lois strictes, si bien que dans telle région, tout le monde portait la même milaine, la même soie, la même toile, la même chaussure.

les broderies des costumes nationaux féminins constituent une page passionnante d'intérêt par les symboles qu'elles représentent de l'histoire de la vie populaire avec ses légendes et ses superstitions, confirment en tous points cette remarque de notre collaboratrice. (Red.)

Dans nos cantons suisses, le costume typique a donc pu se maintenir, grâce à la disposition géographique des vallées, à l'exiguïté du territoire, à la faible densité de la population et à l'organisation administrative très stricte. Nous savons tous ce que fait actuellement la Fédération suisse des costumes nationaux et de la chanson populaire, soit pour les conserver, soit pour les faire revivre, et comment elle cherche par une étude approfondie de chaque détail à en assurer l'authenticité.

* * *

La résurrection du costume national genevois est toute récente.

A Genève, petite ville enfermée dans ses murs, on suivait à peu près la mode des grands centres. Quand elle fut accueillie comme Canton par la Diète Fédérale, les conditions de vie changèrent du tout au tout; elle dut désenclaver son territoire et se créer une frontière commune avec la Suisse. Elle reçut les territoires nécessaires par les traités de Vienne et de Paris, et c'est ainsi, qu'en 1816, fut annexé au territoire des « Françaises » celui que nous appelons des « Communes réunies », multipliant les kilomètres carrés autour de la ville. Or, dans ces villages, toute la population, qui était savoyarde ou franc-comtoise, était une population campagnarde qui, elle, depuis des siècles, portait un vêtement typique. Tout récemment, il nous a paru opportun de suivre les autres cantons dans cette résurrection des costumes nationaux; notre choix s'est porté tout naturellement sur les vêtements classiques des habitants de ces communes rurales qui sont actuellement la campagne genevoise. Il a donc une date, il a donc une origine, il a donc une